
Michel Biard (dir.), *Les représentations de l'« homme politique » en France*, Rouen

Publication des Universités de Rouen et du Havre, Les Cahiers du GRHis n° 17, 2006, 93 p., ISBN 2-87775-420-0, 14 €.

Guillaume Mazeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11424>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 227-229

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Guillaume Mazeau, « Michel Biard (dir.), *Les représentations de l'« homme politique » en France*, Rouen », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 351 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11424>

écrit que « la République fit entrer dans la série des rois de France un second martyr, fils de martyr de la fidélité à leur céleste prédestination » ; mais, se rassure-t-il, grâce à la « providence », son cœur, « cette relique si touchante et si sacrée », a été épargné par le temps (p. 165, 179) ! Tel autre, parle du « martyrologe de la Révolution française » et conclut que « le christianisme survécut. [...] Le sacrifice des martyrs annonça la renaissance » (p. 225). Tel autre, encore, rejette la liberté proclamée car « on n'est libre que par don et l'on se trompe si l'on croit garantir la pérennité d'un don en décrétant qu'il est naturel ou en proclamant le droit [...]. Si Dieu nous a créés libres, c'est parce qu'Il s'est donné lui-même et ne peut se reprendre sans nous détruire et sans se détruire » (p. 421). Tournons encore les pages, et apparaissent les « excités de 1848 » (p. 391), « les bandes soudoyées d'ivrognes et de soudards qui envahissent les galeries » des assemblées (p. 674)... Non, décidément, tout cela n'est pas de l'histoire ; mais tandis que le vocabulaire et les descriptions rappellent les écrits contre-révolutionnaires du XIX^e siècle, les analyses révèlent parfois une nette influence maurrassienne...

Alors pourquoi ce livre, pourquoi ce triste mélange des genres, pourquoi en 2008 ? Au-delà d'un possible attrait pour l'argent facile, ce *Livre noir* est-il une étonnante conséquence des tensions mémorielles qui traversent la France ? Une pression supplémentaire pour une suspension ou une réforme de la loi de séparation de l'Église et de l'État ? La conviction d'une possible reconquête chrétienne de l'Occident (évidente p. 441) ? Ou l'une de ces multiples résurgences d'un combat contre la République et les droits de l'homme ? Ce qui est sûr, c'est que ce *Livre noir* révèle une dramatique incompréhension du monde, et une lecture de la Révolution qui ferait sourire si elle ne manipulait pas l'histoire pour justifier des analyses et des propositions qui font parfois frémir, telle cette réflexion d'une « historienne et journaliste » qui admire la « lucidité » (p. 386) du maurrassien Bainville : « On a souvent dit que sous la monarchie de Juillet les jeunes gens s'ennuyaient parce qu'ils ne pouvaient pas en découdre. À part la guerre d'Algérie, commencée par Charles X, il n'existe aucun champ de bataille où ils puissent dépenser leur énergie latente. On touche là à un problème que la France vit plus que jamais aujourd'hui. Les luttes entre bandes rivales de banlieue ou leur propension à aller tout casser dans les grandes villes semblent être le prix qu'il faut payer pour la paix » (p. 390). Tout un programme !

Hervé LEUWERS

Michel BIARD (dir.), **Les représentations de l'« homme politique » en France**, Rouen, Publication des Universités de Rouen et du Havre, Les Cahiers du GRHis n°17, 2006, 93 p., ISBN 2-87775-420-0, 14 €.

Ce numéro des cahiers du GRHis (Groupe de recherche d'histoire de l'Université de Rouen) reprend l'essentiel des communications d'une journée d'étude organisée en 2005 par Michel Biard. La question centrale porte – ce n'est pas une coïncidence – sur une notion que l'on associe parfois à la crise démocratique contemporaine : celle de l'« homme politique » (inventée au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles) et de ses représentations. Le texte introductif de Michel Biard rappelle opportunément que la « fonction » a largement précédé la dénomi-

nation, qui n'est devenue courante que dans les années 1830 : à partir de 1789-1790, de plus en plus d'individus entrent en politique et font progressivement le choix d'y rester, construisant de fait des carrières dans le nouveau *cursus honorum* des fonctions locales et nationales. Ces individus développent alors des stratégies de maintien au pouvoir autant guidées par l'opportunisme et les calculs des plus politiciens que par la conscience du « salut public » dans une période de grandes turbulences. Derrière les questions soulevées par Michel Biard, on reconnaît donc à la fois les problématiques développées par Timothy Tackett sur la politisation et la professionnalisation des députés de 1789 (*Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, [1996], Paris, Albin Michel, 1997), mais aussi celles proposées par Pierre Serna sur la construction d'un extrême centre, liée à une nouvelle conception de l'État (*La République des girouettes (1789-1815... et au-delà) une anomalie politique : la France de l'extrême centre*, Seyssel, Champ Vallon, 2005). L'expression « homme politique », très rarement usitée à la fin du XVIII^e siècle, semble alors s'incarner de manière privilégiée dans la figure du député, ici déclinée sous diverses formes. Le fait que le « jeu de la représentation » qualifie plus particulièrement la culture politique française jusqu'aux dérives actuelles du « marketing » (p. 15), mérite peut-être en revanche d'être discuté. Le choix d'illustrer la couverture par un portrait de Buzot (dessiné par François Bonneville et gravé par Louis-François Mariage) dont la lettre détaille la « titulature », souligne utilement l'importance des différents supports médiatiques dans la construction des carrières et la légitimation de la représentation nationale auprès du public.

Parmi les cinq textes publiés, deux retiennent particulièrement l'attention. L'article proposé par Corinne Gomez-Le Chevanton est centré sur la figure de Jean-Baptiste Carrier, qui apparaît paradoxalement comme une des « victimes » des reclassements politiques et sémantiques de l'après-Thermidor. L'historiographie, focalisée sur le 9 Thermidor et sur la figure fantasmée de Robespierre, ne l'a visiblement pas assez souligné : l'apaisement de l'opinion, la pérennisation des carrières et la construction d'une stabilité politique quelques mois après Thermidor, en un mot, la sortie de la Terreur, ont aussi été rendus possibles grâce à la construction de Carrier comme figure négative de l'action politique, modelant en creux le « bon » modèle du représentant de la nation, à une période où la méfiance envers la démocratie représentative et les intermédiaires à la participation populaire, semble croître. L'intérêt de l'article, servi par une méthode rigoureuse croisant pratiques et représentations, tient à la mise en évidence des mécanismes très complexes d'une telle construction, et notamment du rôle de la presse, des occasionnels et des estampes, dans l'articulation des attentes du pouvoir politique et de l'opinion. Louis Hincker montre quant à lui de manière remarquable comment, sous la Seconde République, l'évolution de la notion d'« homme politique », revendiquée par différents acteurs des journées de 1848, remet en cause l'unanimité souvent affirmé de la révolution de 1848 et aboutit à une définition par le haut. Parmi les protagonistes des journées de 1848, ceux qui se qualifient comme « hommes politiques » se différencient en effet progressivement des autres citoyens-combattants en remettant en cause la prise d'armes comme modèle d'action et en défendant un modèle capacitaire de la citoyenneté. Ils érigent ainsi la qualification d'« homme politique » en distinction politique, sociale et culturelle, fondée sur l'écriture, plutôt que sur les armes, comme instrument du combat politique. Louis Hincker montre enfin comment en décembre 1851, ces mêmes hommes sont finalement réprimés par les autorités pour les mêmes raisons qui les ont poussé à se séparer de la masse des

citoyens-combattants : le « rétablissement du modèle capacitaire de la citoyenneté » (p. 93).

Les autres communications, d'intérêt parfois plus inégal, apportent néanmoins quelques éclairages sur la construction de l'« homme politique » en Révolution. L'article de Christine Le Bozec, dont les travaux sur Boissy d'Anglas avaient apporté de nombreuses réponses à l'anomalie historiographique que constituait la carrière des libéraux il y a un peu plus d'une dizaine d'années, est un court rappel de la conception libérale de l'« homme politique » au tournant du XIX^e siècle, à la fois attachée aux libertés, mais acceptant le recours temporaire à un pouvoir fort lorsqu'il s'agit de garantir la stabilité de l'État. La communication d'Olivier Blanc est une reprise de ses publications antérieures sur Olympe de Gouges (*Marie-Olympe de Gouges, une humaniste à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Éditions René Viénet, 2003). Même si les remarques sur les différentes formes d'engagements de cette femme en politique sont loin d'être inutiles, on trouvera surtout ici une vision interne qui tend parfois un peu trop à la réhabilitation. On regrettera enfin que la contribution de Jean-Philippe Chimot, *a priori* incontournable sur un tel sujet (« David a-t-il contribué à constituer la figure de l'« homme politique » ? »), ne s'insère pourtant que partiellement dans la problématique d'ensemble, qui appelait peut-être davantage une réflexion d'histoire intellectuelle et sociale sur les réseaux politiques et artistiques du député-peintre ou peintre-député, et/ou bien des analyses iconographiques vraiment détaillées d'un panel d'œuvres. La fin de l'article, consacrée au rôle de David dans la construction politique de Napoléon, comble en partie cette déception.

La nature même de ce genre de publication, qui vise évidemment avant tout à lancer des pistes et confronter les points de vue, tempère d'emblée ces quelques critiques. L'ensemble offre une proposition stimulante. Celle-ci présente à la fois le mérite de rendre compte de certains travaux novateurs dans le champ de l'histoire politique et d'élargir la focale en réponse à une question contemporaine sur le rôle de la durée des carrières politiques dans la crise démocratique.

Guillaume MAZEAU

Serge ABERDAM *et alii*, **Voter, élire pendant la Révolution française 1789-1799. Guide pour la recherche**, Paris, CTHS, Édition revue et augmentée, 2006, 573 p., ISBN 2-7355-0600-2, 32 €.

On doit saluer la deuxième édition de ce guide précieux, qui n'était plus disponible. Le relire nous rappelle ses richesses, avant tout ses séries de textes concernant les élections. Une collection complète des lois et décrets y est comprise, de la constitution des municipalités en 1789 jusqu'à l'ouverture des registres pour l'émission des votes sur la Constitution de l'an VIII, qui limite sévèrement le rôle du processus électoral. Accompagnés d'une trentaine de documents – procès-verbaux, protestations, candidatures – ces textes originaux composent l'essentiel de l'ouvrage (autour de 400 pages). La notice sur l'état des sources d'archives est aussi très utile, tout comme l'excellente mise au point de Bernard Gainot sur l'historiographie et l'histoire de la pratique électorale, qui pose les questions tout autant